

صحب الشريف في طريقه معهم الاطبال والاعلام فسالوهم عن
شانهم فاخبروهم ان الشريف نقيب العراق اتى وافداً على ملك
الهند فرجع الطلايع الى الامير واخبروه بكيفية الحال
فاستضعف عقل الشريف لرفعه العلامات وضربه الطبول في
غير بلاده ودخل الشريف مدينة أوجا واقام بها مدةً تُضرب
الاطبال على باب داره غُدوةً وعشياً وكان مولعاً بذلك ويُذكر
انه كان في ايام نِقابته بالعراق تُضرب الاطبال على رأسه فاذا
امسك النِقار عن الضرب يقول له زِدْ نَقْرَةً يا نِقار حتى لُقِبَ
بذلك وكتب صاحبُ مدينة اوجا الى ملك الهند بخبر
الشريف وضربه الاطبال بالطريق وعلى باب داره غُدوةً وعشياً

avaient accompagné le chérif dans sa route, et portaient avec eux des tambours et des étendards. Ils les questionnèrent touchant leur condition, et ces gens leur répondirent que c'était le chérif, chef de l'Irâk, qui arrivait, se rendant chez le roi de l'Inde. Les vedettes s'en retournèrent vers l'émir, et lui expliquèrent toutes ces choses. Celui-ci conçut alors une faible idée de l'esprit du chérif, pour avoir fait déployer les drapeaux et battre les tambours en pays étranger. Le chérif entra dans la ville d'Oudja, et y resta quelque temps. Il faisait battre les tambours à sa porte matin et soir, car il était très-avide de cela. L'on dit que pendant qu'il était chef des Alides de l'Irâk, on frappait les timbales devant lui, et lorsque le tambour cessait de battre, il lui disait: « Ajoute un roulement, ô tambour. » Aussi finit-il par être désigné par ces paroles, en guise de surnom.

Le gouverneur de la ville d'Oudja écrivit au roi de l'Inde tout ce qui concernait le chérif, lui annonçant qu'il avait fait battre les tambours pendant la route, et à la porte de son